

MÈRE ET FILLE

JURE PAVLOVIC

Dans le registre des rapports tendus entre générations, ce film croate distille une émouvante singularité.



Jasna, la quarantaine, habitant en Allemagne avec son mari et ses enfants, revient en Croatie voir sa mère gravement malade. L'accueil est glacial. La mère est une harpie autoritaire qui ne lui dit pas un mot et refuse toute aide. Sa fille n'a pas prévu de rester longtemps, pourtant son séjour se prolonge, comme si quelque chose attendait d'être réglé. Une lutte sourde, intime, souvent silencieuse, parfois bavarde, s'engage entre les deux femmes.

Dans le sillage de *Falling* et de *The Father*, voici donc un nouveau film qui traite d'une relation tendue, compliquée, entre enfant et parent vieillissant. Pour ce premier long métrage, Jure Pavlovic, cinéaste croate, fait preuve d'un réalisme méticuleux. Il ne quitte pas d'une semelle son héroïne et filme son agitation en plan très serré. La mère, elle, reste au fond, dans l'arrière-plan, comme une ombre per-



Retour aux sources glacées (Daria Lorenci).

sistante. Le face-à-face est rude, âpre, mais aussi subtil. Car la poison maternelle, sans se montrer douce, révèle d'elle des facettes inattendues, qui nuancent voire justifient son amertume. Plus étonnant encore, quelques ressemblances pointent entre ces deux femmes, à la fois opposées et mises en miroir. En particulier la ténacité, la volonté forte de vivre. Aussi leur dialogue, de confessions pathétiques en piques ironiques, tend-il vers la lumière. Finalement, la vipère tyrannique offrira même un sourire, récompense ultime, comme pour entériner une forme de paix.

— **Jacques Morice**

| *Mater*, Croatie (1h33) | Avec Daria Lorenci, Neva Rosic, Vera Zima.

MERCREDI 2 JUIN 2021



PHOTO DAMNED FILMS

«Mère et fille», fête d'amer

Le Croate Jure Pavlovic signe un premier film entêté sur l'agonie d'une mère acariâtre vue à travers les yeux de la fille qu'elle repousse.

Pour son premier long métrage, le Croate Jure Pavlovic s'attaque à un sujet maous : soit le moment douloureux qui voit Jasna, la quarantaine, revenir de

Berlin à sa terre natale, en Croatie, pour soigner sa mère mourante. Cette dernière, loin de se laisser faire, repousse violemment sa fille et ne se laissera toucher qu'au der-

nier moment. La singularité du film se déploie dans son traitement formel, que le jeune réalisateur assume avec une cohérence qui impressionne : adopter le point de vue sensitif de son héroïne au point de laisser dans le flou ou sur les bords de son cadre, voire carrément hors champ, refusant le contrechamp, tout ce qui n'appartient pas à sa perception immédiate. Pour autant, le film ne consiste pas en un condensé nébuleux de sensations, puisqu'il traite, avec une certaine sécheresse, de tous les aspects matériels et sociaux qui s'imposent à Jasna pour organiser la fin de vie de sa mère.

Recherche d'une maison de repos, entrevues avec l'avocat au sujet d'une querelle de voisinage, relation avec le prêtre philosophe que la mère ne cesse d'appeler à son chevet, Jasna se bat sur tous les fronts, et son amour filial se donne à voir dans les relations qu'elle

noue, non pas avec sa mère, mais avec tous ceux qui faisaient partie de sa vie. Dans ce processus, le temps se trouve comme aboli : le film se construit en parties indéfinies («un jour»), fidèle à la façon dont passé et présent se mélangent lorsqu'une vie se met entre parenthèses (les enfants et le mari de Jasna apparaissent régulièrement sur un écran, mais de plus en plus lointains) pour en sauver une autre. Il faut saluer l'interprétation de Daria Lorenci-Flatz, primée à Saint-Jean-de-Luz, qui donne à son personnage la juste densité d'émotions. A la fois matérialiste et tout proche du vertige intérieur qui étreint l'héroïne, *Mère et fille* trouve le ton d'une douleur universelle.

LAURA TUILLIER

MÈRE ET FILLE de JURE PAVLOVIC avec Daria Lorenci-Flatz et Neva Rosic... 1h 37.

MERCREDI 2 JUIN 2021

CINÉMA

À la recherche du temps maternel perdu

Les retrouvailles d'une femme et de sa génitrice en Croatie. Jure Pavlovic mêle dans *Mère et fille* les souffrances endurées par son héroïne à une nostalgie douce-amère.

MÈRE ET FILLE

Jure Pavlovic

Suisse/France/Croatie, 2019, 1 h 37

Parmi les innombrables films sur les relations parents-enfants, celui de Jure Pavlovic se situe dans une bonne moyenne, entre les deux pôles extrêmes figurés par *Sonate d'automne*, d'Ingmar Bergman, sommet du déchirement entre une génitrice et sa rejetonne, et *Mère et fils*, d'Alexandre Sokourov, qui célèbre de façon élégiaque le rapport apaisé d'un homme avec sa mère agonisante. Il y a un peu de ces deux exemples dans cette chronique en demi-teinte, et au filmage quasi documentaire, sur le retour en Croatie de Jasna (Daria Lorenci), quadragénaire vivant en Allemagne avec ses enfants, qui rend visite à sa mère, Anka (Neva Rosic). Celle-ci, restée seule dans la demeure familiale, souffre d'un cancer incurable. Cela peut expliquer pourquoi elle est particulièrement revêche et réagit aussi amèrement aux marques d'attention dont elle est l'objet. S'amorce alors un huis clos pesant entre Jasna et Anka, qui va s'adoucir au fur et à mesure de l'aggravation de la maladie. Si la réconciliation des deux femmes, fragile, infinitésimale, mais tangible, constitue l'enjeu essentiel du film, le paradoxe, qui s'exprime clairement à travers le filmage, est que, bien que le titre original soit *Mater*, c'est la fille qui est au cœur du dispositif.

C'est uniquement à travers les yeux de Jasna qu'on observe la réalité ; car, de façon étonnante et inusitée, la caméra, toujours à l'épaule, cadre systématiquement, du début à la fin, l'interprète du rôle, Daria Lorenci. Pas de traditionnel champ-contrechamp ici ; certains interlocuteurs de Jasna

- y compris la mère - sont souvent relégués dans le flou de l'arrière-plan, ou bien parfois bord cadre ou bien carrément hors champ - c'est le cas du médecin, trop grand par rapport à la comédienne pour entrer entièrement dans l'image, et dont le visage est peu visible. Cet effet parfois frustrant pour le spectateur, mais bien sûr délibéré, constitue un vrai choix de mise en scène, assez original, qui accentue l'expression du sentiment d'oppression de l'héroïne. Celle-ci éprouve plus de souffrances que de réconfort en retrouvant son pays et sa maison d'enfance.

En rendant ainsi visible le malaise du personnage et ses dilemmes, le cinéaste donne presque l'impression de scruter directement ses pensées et d'enregistrer, comme un sismographe, l'évolution de ses troubles.

DARIA LORENCI
A REMPORTE
AVEC CE RÔLE LE PRIX
D'INTERPRÉTATION
FÉMININE AU FESTIVAL
DE SAINT-JEAN-DE-LUZ.

Un regard sans indulgence sur la vie provinciale

Ce rare exemple d'un cinéma presque subjectif, refusant le principe pseudo-panoptique, pseudo-démocratique, du cinéma traditionnel, ne rend pas pour autant le film abscons ou fermé. Au contraire, il acquiert des vertus empathiques en nous faisant ressentir de près les sensations de l'héroïne et ses réactions à son milieu, presque au sens chimique. Ceci s'appliquant également au regard sans indulgence porté sur l'environnement et l'ambiance peu brillante de ce village de Croatie, avec ses commères avides de ragots se réunissant près de la malade, ses voisins indécents, ses litiges entre propriétaires, et ses copains d'enfance empâtés marinant dans leur médiocrité provinciale. Une façon proche et délicate, mais aussi assez acide, d'exprimer les faux-semblants et la douleur enfouis dans la nostalgie et le souvenir. Les madeleines ont parfois un goût amer. ●

VINCENT OSTRIA



La caméra du réalisateur cadre systématiquement, du début à la fin, Daria Lorenci. Damned Films

Le Monde

MERCREDI 2 JUIN 2021

CULTURE • CINÉMA

« Mère et Fille » : le temps du deuil et du pardon

Pour son premier long-métrage, au plus près du réalisme, le réalisateur Jure Pavlovic filme les retrouvailles, en Croatie, entre une femme et sa mère gravement malade.

Par Philippe Ridet



Jasna (Daria Lorenci-Flatz) dans « Mère et fille », de Jure Pavlovic. DAMNED DISTRIBUTION

L'AVIS DU « MONDE » - À VOIR

Dire du premier long-métrage du jeune réalisateur croate Jure Pavlovic qu'il est une fiction serait exagéré. La situation – une mère rongée par une inéluctable maladie –, la région – celle où le metteur en scène croate de 36 ans a grandi –, les personnages secondaires – inspirés de la vie réelle – et les répliques – reproduites à partir de souvenirs de conversation – attestent d'une forte empreinte autobiographique et d'un travail au plus près du réalisme.

Affirmer, à l'inverse, qu'il serait un documentaire serait tout aussi téméraire. C'est justement dans cet entre-deux que réside sa puissance et sa grâce, portées par l'exceptionnelle Daria Lorenci-Flatz, qui, par son jeu sobre et naturel, maintient le film dans cet « en même temps » du documentaire et de la fiction.

Cette actrice de 45 ans interprète Jasna, mariée, deux enfants. Bien installée et heureuse dans sa vie d'immigrée berlinoise, elle doit revenir dans le village de Croatie où elle a grandi. Sa mère, Anka (Neva Rosic), est gravement malade. Combien de temps durera son séjour ? Tout dépendra de leur résistance respective.

Lente agonie

Pour Anka, il s'agit de survivre ; pour Jasna, de supporter ce face-à-face contraint avec une femme dominante et acariâtre qui ne lui a pas laissé que de bons souvenirs. La mère vit dans le regret de la mort de son mari et de son fils chéris, ses héros. Elle ne manifeste aucune tendresse pour sa fille. La proximité de sa fin ne semble pas lui avoir rendu davantage d'humanité.

« Mère et fille » est une œuvre juste et parfois joyeuse et ironique

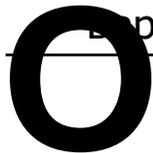
Pour rendre compte de cette présence quasi toxique d'Anka qui, malgré la maladie, continue de vouloir régenter son monde, Jure Pavlovic a eu la bonne idée de la filmer d'abord en arrière-plan, un peu floue, comme un souvenir qu'on aurait voulu enfouir. Peu à peu, à mesure que Jasna passe par-delà la rancœur, les agacements, le désir de repartir, Anka apparaît de plus en plus nette, jusqu'à envahir les derniers plans, lorsque la mort devient inéluctable.

Film d'une lente agonie, de l'amour empêché et du pardon nécessaire pour se délivrer des souffrances qu'ont pu infliger des proches, *Mère et fille* n'est sans doute pas de saison, à l'heure où l'on célèbre dans la joie obligatoire la « libération » que représente la réouverture des terrasses. C'est pourtant une œuvre juste et parfois joyeuse et ironique. Film d'un retour au pays natal pour Jasna, il porte également en lui la nostalgie qu'éprouvent les déracinés quand ils reviennent là où ils ont grandi, quels que soient les souvenirs qu'ils en gardent. *Mère et fille* est aussi un retour à la vie.



Mère et fille Jure Pavlovic

Sur la terre
comme au ciel
Baptiste Roux



Prochainement

Mater

Croatie (2020) 1 h 37. Réal. et scén. : Jure Pavlovic. Dir. photo. : Jana Plecas. Mont. : Dragan von Petrovic. Prod. : Bogan Kanjera, Biljana Tutorov, Quentin Laurent, Srdan Sarenac. Cies de prod. : Sekvenca, Wake up Films, Les Films de l'œil sauvage, Novi Film, Peglanje Snova. Dist. fr. : Damned Films. Int. : Daria Lorenci Flatz (Jasna), Neva Rosic (Anka), Vera Zima (Mare), Anka Vuckovic (Nada), Marijo Jurkovic (Stipe).

L'AMOUR d'UNE mère ! amour que nul n'oublie ! / Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie ! / Table toujours servie au paternel foyer ! »... Loin de se rappeler les vers de Victor Hugo au chevet de sa mère Anka, gravement malade, Jasna, une Croate quadragénaire installée depuis des lustres en Allemagne, s'efforce plutôt de ravalier ses larmes. Des larmes d'angoisse et de détresse, à l'idée de faire face à son dragon de génitrice, promise

à une lente et inéluctable agonie au sein de la maison familiale. Consciente du chemin de croix qui l'attend, Jasna, pendant des semaines, va se confronter aux souvenirs refoulés, à l'omniprésence de la Faucheuse (le déclin fatal de la mère ou la mémoire sans cesse convoquée du frère suicidé et du père décédé), partager un quotidien des plus arides, rompu par les visites déprimantes des commères trompetant la rubrique nécrologique du village. *Mère et fille* pourrait courir le risque de la saturation pathétique si l'écriture des

personnages ni la progression des séquences ne semblaient aussi justes. Nul effet lacrymal ni racolage mélancolique dans cette lointaine déclinaison de *La Gueule ouverte* (Pialat, 1974). Rarement dialogues auront rendu compte des vains efforts pour recréer du lien entre deux générations que tout sépare : Anka macère dans une recomposition doloriste de son histoire, quand sa fille observe cet univers morbide avec la circonspection de

Faire face à son dragon de génitrice (Daria Lorenci Flatz)

l'étrangère en sa propre demeure. Formellement parlant, cette distance mentale se traduit par le parti pris esthétique du film, tourné en focale courte. Le procédé enserme la protagoniste au sein d'un cadre réduit, qu'elle excède en permanence, pour reléguer dans le flou de l'arrière-plan l'espace environnant comme annulé par la conscience de Jasna.

L'échec de la parole acté, c'est la gestion dévouée et industrieuse de l'ordinaire qui vient prendre le relais, unique manière de rendre possible une communication fonctionnelle réduite au minimum. Ce retour au pays natal se trouve placé sous le double signe du dévouement et de la liquidation des contentieux (la querelle homérique des quelques mètres carrés d'un terrain mitoyen d'une valeur de 50 euros...). Les quelques semaines au cours desquelles Jasna renoue avec les fantômes d'une enfance

campagnarde (la rencontre au supermarché de camarades de collège), elle, la Berlinoise habituée au confort bourgeois, s'apparentent ainsi à la dépossession salutaire d'un monde dont elle s'apprête à porter le deuil avec une lucide solennité. Cette cérémonie des adieux (à Anka sur son lit médicalisé – prélude à une communion *in extremis* dans de doux souvenirs –, aux roses du jardin ou à la maison décrépite) s'exonère de toute nostalgie pour cette lointaine part d'enfance et d'adolescence, que n'ont pas épargnée les châtiments corporels, fondatrice du rapport à soi. Élégie pudique, tempérée par une force de vivre sans cesse renouvelée : jusqu'à son terme *Mère et fille* fait sienne l'énergie de ceux qui savent aimer pour conjurer l'insidieuse emprise du funèbre. ■

2 JUIN 2021 (HTTPS://WWW.FICHESDUCINEMA.COM/JOURNAL/FICHES-EN-LIGNE/2-JUIN-2021/)

Mère Et Filles De Jure Pavlovic

GILLES TOURMAN (HTTPS://WWW.FICHESDUCINEMA.COM/AUTHOR/GILLEST/)- 1 JUIN 2021



★★★

Jasna revient d'Allemagne assister sa mère acariâtre atteinte d'un cancer en phase terminale. Plus long que prévu, son séjour va permettre un improbable apaisement maternel. Porté "à bout de visage" par son héroïne, un magnifique appel à l'amour et à la vie.

Avec : Darija Lorenci-Flatz (Jasna), Neva Rosic (Anka), Vera Zima (Mare), Anka Vuckovic (Nada), Marijo Jurkovic (Stipe), Vinko Vukovic Liska (Mijo), Berislav Susnjarić (le médecin), Milivoj Barbir (l'avocat), Pavo Norac-Kevo (le frère), Jasminka Vrdoljak (Vjekoslava), Ivana Milicevic (l'infirmière), Hrvoje Barbir (le facteur), Stephan Baumecker (Hannes), Till Patz (Anton), Lilli Jelinek (Anna), Mara Bulum (la femme de Stipe), Josip Sprlje (Dugandzic), Vinko Vrnoga, Ivan Vrnoga et Karlo Vrnoga (les fils de Dugandzic), Lana Vrnoga, Nikola Vrnoga, Lara Vrnoga, Jakov Vrnoga et Lara Bajo (les enfants de Stipe), Stipe Vukovic, Marija Vrdoljak.

– Résumé

Jasna a laissé son mari et ses deux enfants en Allemagne pour venir chez sa mère Anka. D'entrée, celle-ci l'accable de reproches, comme elle le fait envers Nada, la femme qui l'aide à domicile. Apprenant de Biro, le médecin, que sa mère est en phase terminale de cancer, Jasna s'installe. Elle joint, quand elle le peut, son mari et ses deux enfants sur tablette. Son cousin Mijo et sa femme passent. Anka les suspecte de vouloir lui voler maison et jardin. Jasna veut repartir. Mais sa mère tombe et se blesse. La vie continue, entre les visites du kinésithérapeute et celles de vieilles amies. Jasna découvre que sa mère est en procès avec son voisin Dugandzic pour un bout de terrain d'un montant de 50 euros.

+ Résumé (suite et fin)

Commentaire

Dans le prologue de ce film, Jasna revient au pays en passant par un tunnel. Un retour métaphorique à la matrice maternelle, mais en inversant l'ordre des choses : l'enfant qu'elle fut va devenir la mère protectrice de la sienne, qui s'éteint. Pour son premier long métrage, Jure Pavlović n'a pas choisi la facilité : elle évoque le lent décès d'une personne âgée, qui plus est acariâtre, tout en filmant, dans une ambition immersive, le visage de son héroïne de bout en bout et en gros plan. Parfois aéré d'allusions à la politique et à la condition féminine, scandé par des inserts passant soudain du déroulé chronologique (un jour, une semaine, un mois) à la commémoration intemporelle (un anniversaire), appuyé par un rythme jamais pris en défaut, ni dans la narration ni dans le mouvement interne des images, et sur des couleurs rappelant souvent le bleuté des anciennes pellicules Agfacolor super 8, le récit confronte, en un plaidoyer vibrant autant que pénétrant, l'abnégation qui permet de pardonner à la peur qui aigrit, le présent qui agit en toute bienveillance au passé qui enferme, manipule la vérité et rend injuste à force d'être ressassé. Hommage soit rendu à la puissance d'expression de Daria Lorenci-Flatz dont les silences et les mimiques crèvent l'écran. **"C'est facile de jeter"**, dit Anka. Mais se figer dans sa mémoire n'est-il pas mortifère ? Ne faut-il pas dire son amour tant qu'on le peut plutôt qu'être toujours dans le reproche ? Laisser entrer la joie, les cris, la vie et l'avenir comme le suggère la fin, à cet égard sublime ? **Vivons heureux en attendant la mort**, avait écrit Pierre Desproges. Ce film en est la brillante et poignante illustration.

Scénario : Jure Pavlovic Images : Jana Plecas Montage : Dragan von Petrovic 1re assistante réal. : Dora Prpic Son : Martin Semencic Décors : Jana Plecas Production : Sekvenca Coproduction : Wake Up Films, Les Films de l'Œil Sauvage, Novi Film et Peglanje Snova Producteurs : Bojan Kanjera, Bijana Tutorov et Jure Pavlovic Coproducteurs : Quentin Laurent et Srđan Sarenac Producteurs associés : Veronika Kůhrová, Michal Kracmer, Louise Bellicaud et Claire Charles-Gervais Distributeur : Damned Films.

97 minutes. Croatie – Serbie – France – Bosnie- Herzégovine, 2019. Sortie France : 2 juin 2021